

Une expérience concluante

AGRICULTURE L'exploitation des frères Moret à Martigny va renouveler le contrat des deux réfugiés syriens engagés il y a une année.

RÉUSSITE Les réfugiés. Ou les migrants comme on dit pour ne pas avoir à trier. D'aucuns les renverraient tous chez eux alors qu'ils n'ont plus de chez eux. D'autres leur ouvriraient toutes les portes sans distinction. Par endroits, on les laisse à leurs terribles souvenirs, sans travail, sans argent, sans espoir. Juste un toit et de la nourriture. Ailleurs, on les occupe. Contre un petit pécule, ils essartent, refont des chemins, des bisces, tâches modestes certes utiles mais travaux qui ne leur donneront pas une véritable place dans la société.

Un projet pilote au niveau national

Xavier Moret a une autre vision: «*Quelqu'un qui ne travaille pas ne s'intègre pas. Il reste un poids pour la collectivité et a de ce fait une mauvaise image de lui-même.*» Le producteur martigneraïn en parle avec Jacques Bourgeois, directeur de l'Union suisse des paysans, et ils décident de lancer un projet d'intégration grâce au travail agricole.

On ne peut pas parler d'enthousiasme général puisque seules une dizaine d'entreprises suivent dans tout le pays. Qu'importe! Xavier Moret s'accroche malgré une première expérience peu probante: «*Un couple a travaillé quatre jours pour moi. Un ramadan suivi à la lettre et la canicule ont eu raison de leur volonté.*»

Il persiste. A raison puisque les deux Syriens qu'il engage il y a une année lui donnent bien des satisfactions. «*Les organismes de l'Etat ont d'abord fait une sélection. Puis Rodin et Abdullah ont commencé chez nous en juillet 2015.*» Très rapidement, ils ont pu prendre des responsabilités. Ils peuvent désormais travailler dans presque tous les secteurs de

l'entreprise. «*Un travail salarié au tarif de la convention collective n'a pas la même valeur qu'un travail en groupe organisé. Avec un patron, on se sent investi d'une mission et cela donne de la motivation. J'ai donc décidé de reconduire le contrat de mes deux employés. Pourquoi un autre profiterait-il de tout le savoir-faire acquis chez moi alors que je devrais engager des débutants pour les remplacer?*»

Tous ressortent gagnants de l'expérience

En somme, une bonne affaire pour tout le monde. Un patron content de ses deux nouvelles recrues.

Des réfugiés heureux de subvenir à leurs besoins par leur travail et satisfaits des connaissances acquises en une année. Et aussi l'agriculture en général comme en témoigne Xavier Moret: «*L'agriculture suisse peine à trouver de la main-d'œuvre. Et nous n'avons pas encore les effets de l'acceptation de l'initiative contre l'immigration de masse du 9 février 2014. De plus, je constate que les Valaisans ne travaillent pas volontiers dans les champs ou les vergers.*» L'agriculteur voit donc d'un très bon œil l'arrivée de ces réfugiés dans le monde du travail et de la responsabilité personnelle. «*Nous avons tous à y gagner.*»

Le monde agricole ne peut pas rester à côté de cette problématique. «*Tant la population suisse que le monde politique tiennent l'agriculture nationale en haute estime même si parfois on nous coupe quelques subventions. En retour, j'estime normal que l'agriculture fasse sa part en aidant à résoudre le problème des réfugiés.*», ajoute Xavier Moret déplorant toutefois que trop peu de ses homologues suivent son chemin.



Rodin et Abdullah ont commencé chez Xavier Moret en juillet 2015. Ils peuvent désormais travailler dans presque tous les secteurs de l'entreprise. SACHA BITTEL

Quelques réticences

Dans l'entreprise, il a fallu un certain temps avant que les deux Syriens soient acceptés. «*La coutume veut que les employés fassent venir un cousin qui un ami pour les périodes de cueillette. Alors certains ont vu d'un mauvais œil l'arrivée de ces deux nouvelles têtes qui venaient de loin. Mais cela a fini par s'arranger.*», note Xavier Moret.

Le producteur a aussi entendu des remarques désobligeantes dans son commerce en ville de

Martigny: «*Pourquoi engager des Syriens alors que certains de nos jeunes timbrent au chômage?*» Ce à quoi Xavier Moret répond. «*Mais, c'est ignorer que la majorité des chômeurs valaisans essaient à tout prix d'éviter de travailler dans l'agriculture.*», s'insurge-t-il.

«*Je regrette infiniment le regard de défiance que porte une partie de la population, particulièrement certains de mes collègues agriculteurs, sur des gens que tous gagneraient à connaître.*», conclut Xavier Moret. ● **PIERRE MAYORAZ**

QUELQUES CONSEILS

L'expérience faite par Xavier Moret, unique en Valais, lui permet de donner quelques conseils à qui voudrait engager un réfugié.

FAIRE CONFIANCE même si c'est parfois difficile.

ACCOMPAGNER sans trop peser, ne pas jouer au professeur.

FAIRE PREUVE DE PATIENCE ça ne vient pas d'un coup.

ENTRETIEN DES RELATIONS HUMAINES prendre des nouvelles de la famille, etc., mais ne pas en faire trop, les traiter comme des adultes responsables.

CRÉER UN BON CLIMAT dans l'entreprise.

TROIS QUESTIONS À...



RODIN SULAYMAN EMPLOYÉ CHEZ LES FRÈRES MORET À MARTIGNY

«J'ai tout fait pour m'intégrer»

Rodin, quel accueil avez-vous reçu dans l'entreprise?

Un très bon accueil. Ici, j'ai appris beaucoup de choses à commencer par le travail en groupe. Puis j'ai pu acquérir des compétences dans plusieurs domaines et je peux travailler dans de nombreux secteurs de l'entreprise tant mécaniques qu'agricoles. Et j'ai aussi appris le français.

Ce travail et cet apprentissage de la langue me permettent ainsi qu'à ma femme et mes enfants de vivre comme n'importe quelle autre famille d'ici.

J'ai un appartement, une voiture, des amis de toute provenance avec qui je partage volontiers un café. Mieux, je ne dépends pas d'une aide quelconque.

Avez-vous connu des problèmes avec les autres employés à votre arrivée?

Je n'ai jamais eu de problème qui pourrait concerner la nationalité ou la religion. J'appartiens à l'ethnie kurde de Syrie et nous pratiquons un islam tolérant, en privé, pas sur la place de travail.

Mon épouse ne porte pas le voile et je pense que nous sommes parfaitement intégrés socialement même si ma femme doit encore faire des progrès en français.

Si la situation s'améliore, comptez-vous regagner la Syrie?

Je n'ai plus rien là-bas, ni maison ni terrain. Toute ma famille vit désormais éclatée dans différents pays d'Europe. Je me sens bien ici. J'ai tout fait pour m'intégrer. On m'y a appris un travail et je le fais au plus près de ma conscience.

Ma fille aînée va commencer l'école. J'aimerais bien m'établir définitivement en Suisse. ●

L'AVIS DE...



ROGER FONTANNAZ CHEF DE L'OFFICE CANTONAL DE L'ASILE

«Un certificat est possible»

Roger Fontannaz, pourquoi si peu d'exploitants agricoles sont intéressés par ce projet?

Il s'agit d'un projet pilote avec un budget limité. Au départ, nous ne souhaitons pas trop de monde pour pouvoir analyser chaque situation à fond. Dès que nous aurons tiré les conclusions des premières expériences, nous ouvrirons la porte au plus grand nombre.

Ces occupations pour les migrants débouchent-elles sur une certification?

Relevons tout d'abord la qualité de la formation reçue chez les frères Moret mais aussi dans d'autres domaines comme la viticulture. Ces compétences peuvent permettre d'obtenir un certificat en collaboration avec l'école cantonale d'agriculture. Il existe déjà depuis le début de l'année un diplôme de muretier. Six personnes le possèdent. Une a

trouvé du travail en entreprise, les cinq autres poursuivent la formation jusqu'à fin octobre, date à laquelle un engagement est en négociation auprès d'une coopérative viticole du Valais central. Avec cette formation, l'employé peut compléter le côté purement agricole de la vigne et travailler toute l'année.

Tous les migrants ont-ils le droit de postuler?

Après trois mois de séjour, tous peuvent bénéficier de cette offre. Certes, une partie d'entre eux devra repartir. Mais l'expérience acquise peut les aider dans un nouveau projet de vie chez eux. Le bureau de conseil en vue du retour soutient donc notre projet. Quant à ceux qui restent, elle leur donnera les moyens de s'intégrer. De plus, l'agriculture trouvera le personnel qualifié qui lui manque. ●